

Une plume al Dante



Nick Tosches

S'il devait y avoir un écrivain assez fou et génial pour se prendre pour Dante, ce ne pouvait être que Nick Tosches. Et s'il y a un moment où, a priori, il n'est pas conseillé de rencontrer un tel oiseau de nuit, amateur déclaré d'héroïne, d'alcool et de jeux de hasard, c'est bien au petit déjeuner. Avachi sur la banquette d'un grand hôtel parisien, le regard perdu dans les volutes de sa cigarette et de son café, Nick Tosches ressemble à un héros de polar fatigué. Visage taillé à la serpe, sourire carnassier et regard clair où se lit l'évidence que cet homme a été de tous les voyages. Tosches s'est fait connaître par ses biographies de Jerry Lee Lewis (« Hellfire ») et de Dean Martin (« Dino »). Deux livres qui hissèrent la critique rock au rang d'œuvre et propulsèrent Tosches en tête des ventes. Aujourd'hui, cet écrivain déjanté, critique musical, poète, auteur de polars et grand reporter, revient avec deux livres. « Blackface », une enquête sur Emmett Miller, le premier chanteur de rock. Et « La Main de Dante », un roman délirant dont le titre anglais (« In the Hand of Dante ») suggère

qu'il est à la fois « sur » Dante et « de » Dante. « Tout est parti d'une phrase que marmonnait mon père lorsque j'étais gamin », explique Tosches. Cette phrase, c'est celle que le poète inscrit à la porte de l'enfer : « Abandonne tout espoir toi qui entres ici ». « Je ne comprenais pas ce que cela voulait dire mais cette phrase a résonné dans ma tête pendant des années. Mon père ne devait même pas savoir qu'elle était de Dante. » Quelle signification lui donnait-il ? « Je ne sais pas. Il ne le savait peut-être pas lui-même. Mais j'ai voulu aller à la source de cette phrase. J'ai appris l'italien médiéval. Cela m'a pris quarante ans. » Ce qui fascine chez Tosches, c'est cette obsession, ce côté poète-enquêteur. Dans « Confessions d'un chasseur d'opium », il se mettait en quête d'une fumerie d'opium digne de ce nom. Dans « Blackface », il part sur les traces du premier homme du rock n'roll, véritable pierre de Rosette de la culture populaire américaine. Avec « La Main de Dante », il s'envole avec quelques malfrats new-yorkais pour subtiliser le manuscrit retrouvé de « La Divine Comédie », et nous fait vivre en parallèle les dernières années de la vie de Dante. Le résultat : un livre inclassable, souvent sublime, parfois indigeste, où se mélangent scènes de polar, éléments autobiographiques et pages savantes. Un livre qui marque une rupture. « J'ai fini d'écrire sur la musique », confie Tosches. « Blackface » devra donc être lu comme la révérence du plus grand critique musical. Et « La Main de Dante » comme un premier défi. Ce n'est plus l'art populaire – le rock n'roll – qui est magnifié. Mais l'art magnifique – la poésie de Dante – qui est désacralisé. Seule façon de ne pas trahir ce père, prolo du New Jersey, qui mettait en garde le jeune Nick contre ces « saletés de bouquins ».

GUILLAUME ALLARY

■ « Blackface », de Nick Tosches, traduit de l'anglais par Héloïse Esquié, sortie le 20 janvier (Allia, 319 p.). Et « La Main de Dante », traduit de l'anglais par François Lasquin (Albin Michel, 421 p.).

